

« Il est vraiment ressuscité ! »

En des temps anciens, les chrétiens commençaient toujours ce jour de Pâques par une salutation matinale. Chacun disait à son voisin : « **Christ est ressuscité** ». Et le voisin répondait : « **il est vraiment ressuscité !** » Quelques-uns aiment aujourd'hui retrouver cette coutume, que je trouve personnellement très riche de sens. En effet, elle nous place exactement dans la situation qui était celle des disciples de Jésus au jour de la Résurrection. Nous avons même plus de chance qu'eux, car ce jour, ils l'ont vécu dans la stupeur et la perplexité, alors que nous, nous sommes préparés à accueillir chaque année cette nouvelle dans la paix.

Pour autant, la foi en la Résurrection demeure et demeurera, autant que nous sommes sur terre, quelque chose de mystérieux, d'inexplicable. Aussi nous nous heurtons aux limites des mots et des images pour rendre compte de ce qui se passe à travers cet événement. L'évangéliste Jean opte pour ne rien dire du sentiment intérieur, de la perception nouvelle qui saisit le disciple au moment où il comprend ce qui se passe : « **il vit et il crut** ».

Qu'a-t-il vu de ses yeux ? À la fois rien et beaucoup. Les linges sont posés là, le suaire est roulé à part... Le corps du Seigneur n'est plus là. Il n'est plus là où la raison humaine s'attendrait à le voir. Et le miracle de la foi du disciple, celui que Jésus aimait –c'est-à-dire, au fond, chacun d'entre nous– c'est de croire en la parole qui leur avait été transmise depuis longtemps : « **il fallait que le messie ressuscite d'entre les morts** ».



Il le fallait, et il faut que Jésus ressuscite pour nous aussi. Entendons-nous cette nécessité ? Voyons-nous que si Jésus ne ressuscite pas, alors il ne peut pas venir à notre rencontre, et nous ne pouvons pas non plus aller à sa rencontre... Il reste pour nous une figure mémorable, tout au plus un sage, un grand dont nous honorons simplement le souvenir. La foi en la Résurrection au contraire nous fait passer d'une mémoire morte à une mémoire vivante. Et en particulier, c'est sur cette mémoire vivante que Pierre s'appuie pour convaincre, pour toucher le cœur de tous ceux qui n'ont pas été des témoins directs de la résurrection.

Jésus de Nazareth, cet homme concret, natif de Galilée, que beaucoup ont connu, qui faisait le bien, qui guérissait les malades, qui enseignait les foules, et qui fut mis à mort comme un criminel et un esclave, cet homme là était totalement uni à Dieu, il était entièrement rempli de la puissance et de la sainteté de Dieu. Aussi le mal qui entraîne toujours la mort ne pouvait absolument rien contre lui. Le Christ est la vie, et comme l'écrit Saint Paul, si par notre foi nous ressuscitons avec lui, alors rien ne peut nous empêcher de mener la vie nouvelle vers laquelle il nous attire.

Bien sûr, cette vie nouvelle ne nous fera jamais oublier la Croix. Les croyants sont marqués par cette expérience du passage par la souffrance. Mais puisqu'ils ont cru en la présence du Ressuscité, il ne voient plus dans cette épreuve la déroute de leur espérance. Ce passage par la mort, en particulier la mort à soi-même, à sa propre volonté, est la part cachée qui ouvre le chemin d'un bonheur incomparablement plus grand que le bonheur terrestre.

Les mots ne peuvent tout dire. L'Église nous rappelle simplement aujourd'hui la joie sainte qui habite son cœur : « **Alléluia le Christ est ressuscité ! Il est vraiment ressuscité !** »

Père Damien Dimanche de Pâques, 5 avril 2015